

petits qui eux-mêmes sont subdivisés chacun, vers la base, en deux autres. Dans les autres couches concentriques, la disposition des faisceaux est la même que dans la racine du Pareira-Brava vrai. La structure des faisceaux est également identique.

En dehors de la dernière couche de faisceaux, on voit deux zones de cellules sclérenchymateuses séparées l'une de l'autre par du tissu parenchymateux. Dans ce dernier sont distribués des faisceaux encore imparfaitement formés, représentés chacun par quelques fibres ligneuses auxquelles se joignent parfois un ou deux vaisseaux.

La structure présentée par ce faux Pareira permet de se rendre compte de la façon dont se forment les faisceaux dans ces plantes. En dehors du premier cercle fibro-vasculaire qui occupe le pourtour de la moelle, il se forme sans doute, comme dans certaines monocotylédones, une zone de méristème secondaire dans laquelle se développe, en dedans, un deuxième cercle de faisceaux ; tandis qu'en dehors des faisceaux, le méristème produit du parenchyme ; une zone de ce dernier devient très sclérenchymateuse en formant la limite entre les divers cercles de faisceaux. La tige et la racine de ces plantes s'accroissent ainsi en épaisseur par un procédé tout à fait analogue à celui qui a été décrit dans les *Dracæna* et les *Yucca*.

M. G. DUTAILLY. — *Ascidies par monstruosité dans le Fraisier*. (2^e note). — J'ai fait à la Société Linnéenne de Paris, dans sa séance du 7 juillet 1875, une communication sur la production d'ascidies dans le Fraisier. J'exposais alors comment, dans certains cas, il se formait, sur des *Fragaria* à feuilles normalement trifoliolées, deux folioles supplémentaires insérées au-dessous des folioles principales et qui pouvaient prendre la forme de cornets dentés sur les bords, d'ascidies atteignant jusqu'à trois centimètres de profondeur. L'observation, il n'est pas inutile de le dire, avait été faite en août 1874, et je m'étais borné à constater que certaines folioles supplémentaires étaient planes et insérées sur leur pétiole comme des folioles normales, que d'autres s'attachaient sur ce dernier à la manière des feuilles peltées, qu'enfin l'on trouvait, entre ces dernières et les longs cornets, toutes les transitions possibles. Je ne m'étais nullement inquiété des relations de position qui pouvaient exister entre les feuilles si diversement modifiées. Au printemps dernier (1876), au moment de l'épanouissement des fleurs,

j'examinai de nouveau mes fraisiers. Je m'attendais, je l'avoue, à rencontrer l'anomalie encore plus généralisée qu'en 1874. Le grand nombre de pieds sur lesquels je l'avais observée démontrait l'existence d'une cause générale qui, à cette époque, ne paraissait point encore avoir produit tous ses effets, puisque les intermédiaires constatés entre la foliole plane et l'ascidie ne semblaient être que des états transitoires en plein acheminement vers la forme représentée par cette dernière. Pourtant, parmi toutes les jeunes feuilles, il me fut impossible d'en découvrir une seule qui portât, non pas même des ascidies, mais simplement ces petites folioles supplémentaires dont j'ai parlé. Toutes étaient trifoliolées et normales. En août-septembre 1876, au contraire, lors de la seconde foliation annuelle, les folioles accessoires et les ascidies reparaissaient, et voici ce qu'alors j'observai. Les feuilles nouvelles qui se montrèrent les premières étaient trifoliolées et semblables en tout à celles du printemps. Vinrent ensuite des appendices dont le pétiole présentait au-dessous des trois grandes folioles, une ou deux petites languettes vertes, irrégulières et très étroites, premier indice des deux folioles supplémentaires qui s'élargissaient dans les feuilles suivantes, devenaient peltées plus intérieurement, et, finalement, prenaient la forme de cornets dans les dernières feuilles de la saison. Les transformations s'effectuaient toujours dans le même sens, mais on ne constatait pas toujours sur la même plante tous les états intermédiaires entre l'étroite languette verte et l'ascidie. Certains pieds passaient plus rapidement aux dernières formes, en enjambant, pour ainsi dire, quelques-unes des autres formes. D'autres au contraire, qui semblaient moins profondément modifiées, ne montraient pas, même sur leurs feuilles les plus intérieures, la transformation complète et simultanée des deux folioles; car, tandis que l'une était creusée en cornet, l'autre demeurait encore plane. En résumé, ces fraisiers monstrueux produisent chaque année deux générations alternantes d'appendices nettement différents: les uns qui sortent du bourgeon au printemps, sont les feuilles trifoliolées normales; les autres que l'on voit paraître lors de la sève d'août, portent des folioles accessoires qui, de bas en haut sur l'axe du bourgeon, se transforment graduellement en ascidies plus ou moins parfaites.

Le Secrétaire : MUSSAT.



Dutailly, Gustave. 1877. "Ascidies par monstruosité dans un Fraisier (2e note)." *Bulletin mensuel de la Socie*

te

linne

enne de Paris 1(15), 119–120.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41444>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292395>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org>.